

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

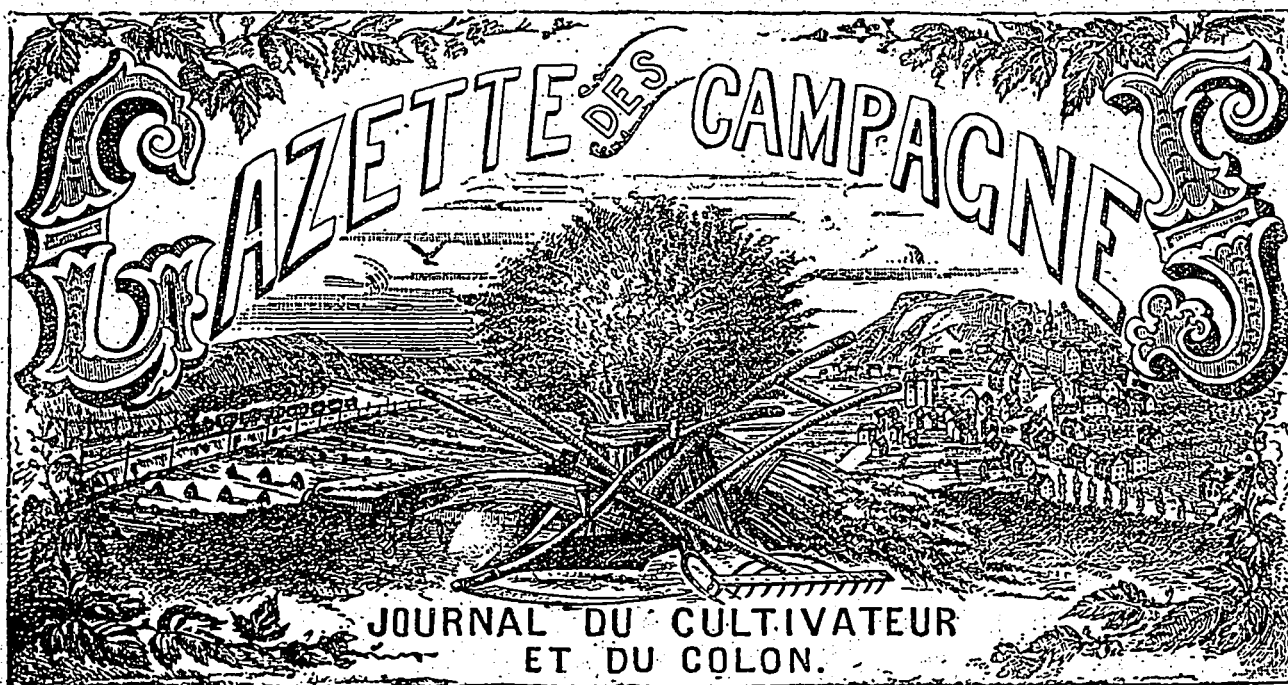
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le sacre de Mgr Langevin. — L'hon. J. O. Arsenault au Sénat. — Emigration nuisible. — La "Croix du Canada."

Causerie agricole : Soins à donner aux semis.
Sujets divers : Culture du chou-rave ou "Rutabaga". — Culture du sarrasin. — Système de culture à adopter. — Les trèfles comme plantes fourragères. — Maintenir la fertilité du sol.

Choses et autres : La bonne direction d'une ferme. — Les écolailleurs de l'agriculture. — La "Semaine."

Recette : Donner à la tapisserie une meilleure apparence.

REVUE DE LA SEMAINE

— La cérémonie du sacre de Mgr Langevin aura lieu dans la cathédrale de St-Boniface le 19 mars prochain.

— Les amis de la nationalité acadienne apprendront avec plaisir qu'un Acadien vient d'être appelé au Sénat par le gouvernement fédéral. C'est l'hon. Joseph-Octave Arsenault de l'Île du Prince-Édouard.

C'est le deuxième sénateur acadien, le premier, l'honorable Paschal Poirier, du Nouveau Brunswick, ayant été nommé par le cabinet de sir John A. Macdonald.

— On lit dans la *Presse* : M. Booth, le général en chef de l'Armée du Salut, demande au gouvernement fédéral d'aider à l'inauguration et à l'établissement au Canada de la racaille qui encombre et infecte les bas-fonds des grandes villes de la Grande Bretagne. C'est tout simplement l'exportation au Canada des criminels présents et futurs qui menacent la tranquillité de la métropole.

"N'en faut pas," comme on dit dans le peuple. Ces gens-là ne peuvent faire des agriculteurs et se rabattront sur les villes, non pour y travailler, mais pour y voler. Pourraient-ils même devenir réellement colons, que nous n'en voudrions pas plus. Ils sont contaminés, infectés par un paupérisme qu'ils subissent depuis plusieurs générations et il leur faudra plusieurs autres générations pour se réformer, si cette réforme est possible.

Si l'Angleterre paie le général Booth pour qu'il la débarrasse de sa tourbe sociale, notre gouvernement fera bien de prendre les mesures nécessaires pour empêcher le général Booth de bénéficier de cette petite combinaison et l'obliger à laisser sa cargaison humaine dans la métropole ou à la transporter ailleurs qu'au Canada.

— Nous avons, il y a quelque temps, le chagrin

de voir disparaître l'excellent *Croix du Canada*, le grand organe des catholiques, publié à Montréal. Notre chagrin a été de courte durée, car peu de temps après elle nous est arrivée aussi forte et toujours décidée à soutenir les bons combats comme auparavant, avec cette différence cependant qu'au lieu d'être une feuille quotidienne, elle sera bi hebdomadaire.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au semis

La bonne provenance des végétaux, arbustes, arbres fruitiers, plantes fourragères, etc., dépend nécessairement des précautions prises lors du semis des grains et graines des différentes plantes.

En cela, le cultivateur doit observer quelles sont les précautions qui sont prises par la nature, afin d'assurer la réussite des semis; il peut prendre pour exemple la chute des feuilles qui servent d'abri aux graines, pour les soustraire aux froids jusqu'à leur germination au printemps. Les différentes formes de graines leur permettent même d'être disséminées partout, sans le concours de personne; les terres charriées par les eaux viennent même les recouvrir d'une couche favorable à leur germination. Enfin ces graines ne sont-elles pas sans cesse enfouies dans les fentes du sol, dans les interstices des rochers, puis aussitôt couvertes de feuilles qui ne tardent pas à former un engrais végétal? Les pluies n'entaissent-elles pas sans cesse les graines dans le sol? C'est donc en considérant la nature sous ce point de vue, et non en rapportant tout au cultivateur, que celui-ci voit qu'il n'y a rien d'inutile en ce qui concerne l'organisation d'une graine, soit par sa forme, soit par ses baies et ses aigrettes qui servent à transporter les graines au loin, pour propager davantage leur espèce.

Pour le semis la première chose que le cultivateur doit considérer, c'est de s'assurer si le terrain sur lequel il devra opérer est convenablement disposé.

Il y a des semis qui peuvent être faits en pleine terre; d'autres sur couche-chaude ou dans des vases s'il s'agit de plantes rares obtenues à titre d'expériences à faire.

Les graines confiées à la terre ayant besoin de beaucoup de nourriture, cette terre doit être riche en sucs nutritifs; elle doit être très meuble, perméable et de peu d'épaisseur au-dessus de la graine. Quant à cette épaisseur, le cultivateur qui observe

peut suivre une règle sûre. C'est par l'observation que le cultivateur apprendra que les graines de toutes sortes doivent être plus ou moins enfouies dans le sol pour qu'elles puissent facilement germer, et le plus promptement possible. Ainsi il saura que les graines de la grosseur d'une tête d'épingle et au-dessous ne doivent pas être à plus d'une ligne de profondeur; celles de la grosseur d'un pois, à environ 9 lignes; celles de la grosseur du bout du doigt, 2 à 3 pouces, observant encore que moins de profondeur n'a pas autant d'inconvénient que plus. Le cultivateur le reconnaîtra facilement en observant que les graines qui lèvent naturellement sont très souvent d'une plus belle venue que les autres.

Par rapport au semis, le cultivateur doit aussi prendre en considération la qualité des graines qu'il utilise pour la semence; il doit chercher les meilleures espèces, car c'est de là que dépendra la bonne qualité des plantes qui en proviendront.

Avec un peu d'expérience, le cultivateur pourra facilement reconnaître la bonne qualité des graines, même à l'inspection; il saura, par expérience, que les plus grosses graines d'une même espèce sont les meilleures. L'épreuve de l'eau les fait en quelque sorte reconnaître, car en y jetant des graines, les mauvaises surnagent et les bonnes vont au fond de l'eau.

Plusieurs espèces de graines avant d'être mises en terre, demandent à être soumises à certaines opérations, soit pour en hâter la germination par la stratification, soit pour les soustraire aux attaques des insectes ou qu'elles pourrissent dans le sol avant la germination.

Au nombre de ces opérations utiles, le chaulage des grains est essentiel, en ce que les plantes qui en proviennent ne sont pas autant sujettes à la rouille.

Pour le jardinage, l'opération la plus en pratique pour hâter la germination de beaucoup de graines dures, est de les amollir par un séjour de peu de durée dans l'eau, ou même du lait caillé pour les graines un peu plus grosses. Un autre moyen en pratique, c'est de mettre les graines dans des draps en laine, humides, et placés dans un endroit de manière à ce qu'il s'y développe un peu de chaleur.

Il est donc nécessaire d'avoir recours aux différents moyens que la pratique autorise pour hâter la germination des graines, car le cultivateur sait, par expérience, qu'un long séjour des graines en terre, outre qu'il retarde la végétation, les expose

à être détruites par les vers, l'humidité ou une longue sécheresse.

L'épaisseur ou la dureté de la coque qui enveloppe la graine est que trop souvent la cause d'un retard dans la germination; le cultivateur doit l'en débarrasser, mais il devra prendre garde d'atteindre l'embryon (germe de la plante renfermée dans la graine, désigné aussi sous le nom de plantule).

Il est à remarquer que les graines un peu anciennes, de deux ou trois ans par exemple, fournissent des tiges moins fortes, mais elles donnent plus de fleurs et des fruits en plus grande quantité. L'expérience est facile à faire.

Les semis de jardins exigent un terrain bien préparé et très remué; ils demandent en outre une douce humidité, peu abondante et qui doit être constamment entretenue, pendant les premières semaines de végétation, par de fréquents arrosements bien que légers.

Souvent il est nécessaire d'abriter les jeunes plantes au moyen de paillassons, pour les soustraire aux gelées du printemps.

Si le semis est fait en pleine terre, le cultivateur pourra abriter par le paillage les graines qui ne peuvent presque pas être enfoncées en terre et qui sont délicates. Cette opération du "paillage" consiste à répandre à la surface du sol, par-dessus les graines, des matières légères telles que la paille hachée et même des mousses; elles pourraient également être utilisées pour les jeunes plantes si une sécheresse était à redouter.

Pour d'autres plantes qui exigent une grande chaleur, et que le cultivateur devra faire lever de bonne heure, il faudra choisir l'exposition, adosser le plant à des abris, à des ados et l'abriter par des paillassons ou des toiles.

Le cultivateur doit donc prendre toutes espèces de soins pour abriter les semis, afin de les préserver des violents coups de vent, des gelées précoces, des grandes pluies, de la sécheresse et contre les ravages des insectes.

Si toute la terre utilisée au semis n'a pas été passée à la claie, il faut du moins que celle qui recouvre les graines l'ait été, pour que la plantule des graines puisse sortir facilement de la terre et former plus promptement une tige.

Les semis peuvent être faits sur couche chaude ou en pots, pratique ordinaire des jardiniers. Le semis peut aussi être fait sur labour à la bêche, d'abord à la volée, c'est-à-dire répandus également

sur le carré ou la planche qui est à ensemer. Les graines sont alors jetées à la surface du sol; ce sont ordinairement les plus petites, celles qui n'ont pas besoin d'être enfoncées profondément dans le sol, et pour ce travail le cultivateur se sert d'une herse légère. Beaucoup de légumes sont ainsi semés.

Les semis peuvent en outre être faits en rayons ou rangées. Ce mode peut aussi bien s'appliquer aux graines assez grosses qu'aux petites: pour cela le cultivateur creusera les rigoles en raison de la profondeur qu'il veut donner aux graines. Ce mode est préférable au premier, en ce que les plants peuvent être espacés davantage; les sarclages et les binages peuvent ainsi être faits plus facilement.

Pour la culture jardinière, les rigoles ou sillons sont faits au traçoir, ou sur le cordeau en plaçant celui-ci aux distances convenables dans tout l'espace qui est à ensemer, et en appuyant sur ce cordeau avec le traçoir; les rigoles seront ainsi toujours droites et égales. Les graines peuvent être semées à la main, pour ensuite les recouvrir de terre, en remplissant les sillons par le hersage.

Le cultivateur peut aussi semer en "auget". Ce mode consiste à faire une petite excavation en terre pour y répandre quelques graines, et les recouvrir en laissant un espace pour faciliter les arrosements. Il est bon de niveler entièrement le terrain.—L'une ou l'autre de ces pratiques a ses avantages, en raison de l'humidité ou de la sécheresse naturelle du sol. Souvent les pois et les fèves sont semés en "augets".

Enfin, les semis se font isolément, en plaçant une graine dans chaque trou. Ce mode est particulièrement utilisé pour les arbres qui doivent rester en place, car il assure leur bonne venue. La plantation y est moins désavantageuse que quand plusieurs graines sont mises ensemble; mais il est préférable de faire les trous soit à la main, soit avec une bêche.

Le cultivateur doit aussi prendre soin de ne pas faire les semis trop drus et trop serrés, car ainsi les plantes se nuiraient mutuellement et leur croissance se ferait difficilement, les plantes deviendraient étiolées. Cependant la chose se pratique quelquefois pour la culture jardinière, quand une planche de semis est destinée à fournir du plant pour plusieurs autres planches, ou même pour en faire la vente lorsque les plants auront atteint une certaine hauteur; il est alors convenable d'utiliser

ce plant le plus tôt possible, lorsqu'il est à la hauteur de trois à quatre pouces. Dans tous les cas, le jardinier répand beaucoup plus de graines qu'il ne désire en voir lever, parce qu'un grand nombre de ces plants peuvent être détruits par les insectes qui s'attaquent à la racine ou aux feuilles de ces jeunes plants.

Quant à la germination ou levée des graines, il n'y a pas de règle générale : cette levée varie pour chaque espèce de grains ou graines, et de la même espèce, selon la température et l'humidité. Les unes lèvent au bout de quelques jours, les autres après quelques mois ; d'autres, seulement à la deuxième année.

Quant au temps où les semences doivent être mises en terre, il dépend de celui où l'on veut avoir les produits. Pour les légumes et pour les arbres, le temps où il faut semer dépend surtout de la germination des grains ou graines semés et que l'expérience pratique fait connaître.

A l'égard des grains et graines utilisés comme semence, le cultivateur ne saurait mettre en oubli que toutes les variétés de plantes, soit légumes, plantes-racines, même les plantes fourragères, sont de plus en plus améliorées en qualité, même en grand rendement, par le bon choix des grains et graines de semence. Grand nombre de variétés nouvelles sont, chaque année, formées par les soins constants du jardinier, du pépiniériste et de ceux qui surveillent la culture des différentes plantes pour en obtenir la graine et en faire un commerce spécial.

Les semis faits avec soin produisent fréquemment des variétés, même des formes nouvelles, qui se propagent par le semis avec constance et qui finissent toujours par acquérir une longue stabilité, surtout par le bon choix des grains et graines utilisés pour la semence et conservés avec soin jusqu'au temps des semailles.

Le cultivateur qui récolte lui-même ses graines pour la semence ne perd pas de vue les affinités entre les espèces de plantes du même genre, car il sait avec quelle facilité elles s'altèrent les unes par les autres. C'est ainsi que lorsqu'il veut conserver purs certains légumes, même certaines variétés de plantes fruitières, il les tient à l'écart les unes des autres, et il les amène à fleurir à des époques différentes ; car ce manque de précautions amène nécessairement la dégénérescence des plantes. Il en est de même pour les semis des pépins et des noyaux qui parfois ne reproduisent pas les qualités des arbres qui les ont produits.

Culture du chou-rave ou "Rutabaga"

Le chou-rave, dont la variété à chair jaune est connue sous le nom de "rutabaga" produit, sur un sol argileux de première ou de seconde qualité, en bon état de culture, des récoltes plus abondantes que celles de la pomme de terre.

Si le cultivateur veut être récompensé des nombreux travaux que cette culture exige, il ne doit pas le planter sur un sol épuisé et maigre.

La graine peut être semée en couche-chaude pour ensuite transplanter les plants au mois de juin. Le terrain destiné à cette culture doit être préparé de la même manière que pour les autres plantes sarclées. Voici comment il faut opérer :

Commencez par raccourcir les racines des plantes du chou-rave, puis trempez-les dans du purin d'étable ou un mélange épais de limon. Après avoir coupé les plus grandes feuilles, il faut les transporter en panier dans le champ, puis les planter en lignes à une distance de 10 pouces entr'eux. L'espèce de bouillie dont les racines sont couvertes les aide à pénétrer dans le sol, si bien que, quand la transplantation s'est faite par un temps humide, la jeune plante reprend déjà sa végétation au bout de deux ou trois jours.

Ce mode de culture permet de mieux préparer le sol que ne le fait le semis sur place et d'avoir, avant le repiquage, une récolte de seigle-fourrage, de vesces ou même de trèfles.

Le semis sur place exige que la fumure et la préparation du sol soient terminées au mois de mai par un labour préparatoire d'automne. A la même époque, le cultivateur tracera des sillons avec la charrue à deux oreilles ou avec le buttoir, et il sèmera à la main sur la raie, ou avec le semoir.

Dès que les jeunes plantes ont 4 à 6 feuilles, on sarcle avec la houe à main, et on ôte les pieds qui sont de trop ; il suffit qu'il en reste un tous les 10 à 12 pouces. Plus tard, il faut utiliser la herse à cheval.

Au mois de septembre ou au commencement d'octobre, le cultivateur enlèvera une partie des feuilles, qui seront alors en grande abondance ; elles forment un excellent fourrage pour les vaches laitières. La récolte de cette plante racine peut avoir lieu après que toutes les autres auront été faites. C'est un avantage dans une saison où les travaux de récoltes sont multipliés.

Les choux-raves doivent être consommés immédiatement après leur mise en cave, car ils se cor-

servent moins bien que les pommes de terre. A défaut d'une cave à légumes, ils pourraient être enterrés à un pied de profondeur dans un terrain bien sec. Pour les enterrer, il faut creuser un fossé ou silo, et y placer plusieurs couches de chou-raves qu'il faudrait couvrir de terre provenant d'un autre fossé. Le cultivateur fera la même chose dans celui-ci, en tirant la terre d'une autre fosse et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les choux-raves soient enterrés.

Culture du sarrasin

Le sarrasin peut être cultivé avec avantage dans les terres qui sont trop légères pour les céréales, dans un sol tourbeux, sableux ou crayeux. Le sarrasin a la propriété de corriger l'acidité d'un sol marécageux, nouvellement défriché.

Le sarrasin pousse très rapidement; il se contente de terrains maigres, pourvu qu'ils soient bien propres et bien ameublés. C'est cependant une erreur de croire que le sarrasin réussit sur un sol entièrement épuisé. Il est vrai qu'il vient dans des terres où l'humus, acide ou aigre, ne peut profiter à aucune autre récolte; mais une fois que cet humus est épuisé il faut engraisser le terrain, autrement le sarrasin ne pousserait pas plus que le seigle et que l'avoine.

Si le cultivateur veut employer le sarrasin comme fourrage vert, il devra l'engraisser fraîchement; tandis que s'il doit être récolté en grains, il vaudra mieux semer en seconde et en troisième récolte, après avoir engraisé le terrain.

Le sarrasin s'accommode tout particulièrement des pâturages rompus, de même que toutes les terres neuves; le cultivateur peut les lui accorder quand ces pâturages sont trop humides ou trop aigres pour le blé ou le seigle.

Pour éviter de voir le sarrasin manquer, lorsque pendant sa floraison il vient de grands vents ou de fortes pluies, il faut semer à des époques différentes, depuis la fin de mai jusqu'au commencement de juillet, et sur deux labours suivis de hersages. Il suffit de 30 à 36 lbs de sarrasin par arpent. Il faut enterrer cette semence à la charrue quand le temps est sec; lorsqu'il est humide on doit se servir de la herse, puis ensuite du rouleau. Lorsque le sarrasin vient bien, il étouffe la plupart des mauvaises herbes, quoiqu'il y en ait dont le cultivateur ne pourra se rendre maître, comme la spercule sauvage, par exemple.

La récolte du sarrasin peut être faite dès que la plupart des grains sont bruns. La paille de sarrasin a besoin de beaucoup de temps pour sécher. Pour cela, les javelles doivent être faites de manière à écarter les pieds; on la lie en petites gerbes posées verticalement, en ayant soin de les changer de place après une pluie. Il serait encore mieux de battre le sarrasin immédiatement et de mettre la paille en meules.

Système de culture à adopter

Trois systèmes économiques de culture se présentent à l'attention des cultivateurs: 1^o. Celui où le cultivateur s'occupe exclusivement de la production végétale; 2^o. celui de la production animale; 3^o. celui de la culture mixte, où ses deux productions sont réunies.

Dans le système de la production végétale sont compris les terrains destinés à produire des végétaux, qui sont récoltés uniquement pour les vendre et non pour les convertir en d'autres produits. Ainsi ce système de culture ne peut avoir lieu que dans le voisinage des grands centres de consommation, d'où le cultivateur peut obtenir l'engrais à des conditions avantageuses et où il peut vendre avec profit ses grains, ses récoltes industrielles et même le foin, lorsqu'il devient rare sur les marchés et que le prix de vente est élevé. Ce système de culture est simple, car il n'exige d'autre bétail que celui qui est nécessaire pour les travaux des champs et les transports, et il se tient toujours aux cultures les plus riches, c'est-à-dire les plus faciles à convertir immédiatement en argent. Comme il ne produit pas d'engrais, il ne peut exister qu'à la condition d'en recevoir du dehors.

Pour ce qui est du système de la production animale, non seulement le cultivateur fait consommer tous les produits qu'il cultive sur sa ferme, mais il achète aussi au dehors les plantes fourragères qu'il peut se procurer; c'est le système de production des contrées montagneuses et éloignées des centres de population.

Le système de culture mixte produit des plantes fourragères artificielles et naturelles pour les donner aux animaux qui les transforment en matières du plus haut prix possible, tout particulièrement en industrie laitière. Ce système participe du premier, par la culture des céréales et des récoltes industrielles; du second, par la production des plantes

foutragères de toutes sortes destinées à être converties en denrées animales et en engrais. Il existe par l'aide mutuel que se prêtent les cultures céréales et les cultures foutragères; il prospère d'autant plus que la production foutragère l'emporte sur celle des céréales. C'est du choix de ces trois systèmes de culture que dépend la marche de tout le soin à prendre. C'est dans le système d'une culture mixte que le débutant en agriculture peut s'initier à tous les travaux de culture et faire le meilleur apprentissage en agriculture.

Les trèfles comme plantes foutragères

Les trèfles, blanc, rouge et alsique, sont sans contredit les plus précieux de toutes les plantes foutragères.

Le trèfle rouge est cependant le plus important des trois; il demande un sol bien riche et bien préparé. La bonne réussite sur un terrain indique son bon état d'engraissement et la bonne préparation du sol à laquelle ce terrain a été soumis.

Pour bien réussir, il faut au trèfle une année chaude et un peu humide, particulièrement au printemps; cette plante réussit très bien sur un terrain profondément labouré et qui a été bien amendé tous les trois ou quatre ans.

Pour obtenir une pareille terre, quand le cultivateur ne l'a pas, il lui faut commencer par la marnage, puis lui donner des labours profonds et des fumures abondantes, car la marne ne pourrait avantageusement remplacer l'engrais d'étable. Les terres légères et peu profondes, ne donnent de bonnes récoltes de trèfle que dans les années humides.

Une fois la terre rendue telle qu'il faut qu'elle soit, le cultivateur peut s'assurer de bonnes récoltes en trèfle en semant d'abord des pommes de terre sur ce terrain fortement engraisé; puis du blé, l'année suivante, et la troisième année de l'orge mélangée de trèfle. Ce trèfle pourra être coupé l'année suivante. Il serait mieux encore de mélanger le trèfle avec le blé, pour le couper la troisième année. En agissant ainsi, le cultivateur aura une succession de bonnes récoltes, et, à la fin de tout cela, du trèfle en abondance.

C'est surtout quand le sol est plutôt sec qu'humide, qu'il faut semer le trèfle avec une céréale, afin qu'elle le protège jusqu'à ce qu'il ait jeté des racines assez profondes pour qu'il puisse se proté-

ger lui-même. Dans tous les cas, il est indispensable que le sol soit propre, car les mauvaises herbes parviennent facilement à étouffer le trèfle la première année.

Le trèfle a cela de commun avec les pois, qu'il ne peut être ressemé sur le même terrain que tous les six ans au plus, surtout si ce terrain ne lui convient pas parfaitement.

Le trèfle, comme toutes les plantes foutragères, à semer, doit être semé très épais. Si le terrain est humide, il faut herser légèrement après l'ensemencement, ou bien se borner à passer le rouleau. Si c'est dans un marnage, il faut semer d'abord la céréale, puis l'enterrer; le trèfle doit être légèrement couvert.

Le trèfle rouge peut occuper le sol un an ou deux; si le cultivateur veut l'y laisser deux ans, il fera bien d'y mettre un quart de trèfle blanc, et le reste en trèfle rouge, avec du mil et autres plantes foutragères, surtout quand le trèfle doit servir, la seconde année, de pâturages aux bestiaux.

Pour faire du foin de trèfle, il faut faucher un peu avant la floraison, en ayant bien soin que les feuilles ne se détachent point; pour cela, il ne faut pas le remuer pendant les fortes chaleurs de la journée, surtout si on ne rentre le foin que lorsqu'il est bien sec.

Pour obtenir de la bonne semence de trèfle, il faut semer sur un sol plutôt sec qu'humide, où le trèfle ne se couche pas, et prendre cette semence sur la seconde coupe de trèfle. Lorsqu'elle est arrivée à maturité et qu'elle est entièrement sèche, il faut battre le trèfle sur de grands linges étendus par terre, choisissant pour cette opération un jour de sécheresse ou de gelée. Les têtes de trèfle ayant été ainsi détachées, il faut les mettre au soleil ou dans un four légèrement chauffé pour qu'elles aient de sécher; le cultivateur les bat de nouveau au fléau. Si le sol est riche et convenablement préparé, le trèfle donne une coupe l'automne de l'année où il a été semé, et deux bonnes coupes, l'année suivante.

Maintenir la fertilité du sol

Dans un grand nombre de fermes, il y a une chose qui tend à diminuer dans le sol: ce sont les principes élémentaires du sol exportés sous la forme de graines (blé, avoine, orge, etc., graines foutragères ou industrielles), ou sous forme animale (bœufs, vaches, beurre, fromage, etc.) Tout ce qui a servi à la pro-

duction de ces différents produits ne retourne pas au sol; tout ce que le cultivateur a vendu de céréales et de foin au marché (et c'est la plus lucrative des récoltes); n'est pas rendu au sol qui les a produits. Si dans ces conditions, le cultivateur en est rendu à ses propres ressources, s'il n'importe pas d'engrais de dehors, s'il n'a pas en quantité suffisante sur sa ferme des prairies naturelles qui lui permettent de réaliser des engrais pour les autres cultures, il verra diminuer le produit de ses récoltes d'une année à l'autre.

Si dans le passé, les cultivateurs ont demandé au sol plus qu'ils ne lui ont donné, qu'ils soient à l'avenir ou moins négligents ou plus généreux. Qu'ils enrichissent leurs différents champs par des engrais plus abondants en principes azotés, en phosphates; qu'ils répandent largement sur leurs champs tous les principes dont l'analyse indique l'abondance dans les plantes fourragères légumineuses dont ils voudront prévenir la dégénérescence; qu'à l'aide de labours progressivement plus profonds, ou avec l'usage de la charrue sous-sol, ils hâtent le mélange des nouveaux principes fertilisants avec les couches profondes du sol, et bientôt ils verront renaître la vigueur et la fécondité dans leurs différents champs.

Quand pour les céréales les cultivateurs craignent la verse sous l'influence des engrais, qu'ils les fassent précéder de cultures sarclées qui, comme les plantes racines ne craignent pas les fortes fumures et laissent le sol en bon état de propreté. Qu'ils varient davantage les cultures en multipliant celles qui comportent et paient le plus largement la grande quantité des engrais utilisés, afin d'enrichir le sol plus économiquement. Qu'ils conservent à tout prix la culture des trèfles, précieuse conquête qui fera la richesse des cultivateurs s'ils leur accordent les soins convenables de culture.

Que les cultivateurs veillent tout particulièrement à la bonne qualité des grains, car ils n'ignorent pas que les graines qui n'ont pas acquis tout leur développement, dans lesquelles une maturité incomplète n'a pas perfectionné toutes les qualités de l'espèce qu'elles représentent, ne donnent la plupart du temps que des produits dégénérés.

Il ne faut pas demander au sol des produits hors de proportion avec les avances que le cultivateur pourra lui faire sous forme d'engrais.

CHOSSES ET AUTRES

La bonne direction d'une ferme.—Celui qui prend la direction d'une ferme, ne peut assurément en tirer bon parti que s'il sait exécuter tous les travaux de culture et être très bien initié à tous les genres de labours appropriés aux besoins des différentes plantes. Le cultivateur débutant qui à ce talent ne rencontrera jamais la moindre difficulté à introduire les nouvelles machines et de nouveaux procédés de culture. Le cultivateur qui fait exécuter un travail peut, mieux que tout autre, en apprécier les difficultés, en juger la qualité, établir même une marche régulière quant aux moyens à prendre pour constater tous les avantages possibles.

L'habileté manuelle et la force physique sont d'un grand secours pour le cultivateur. Sans attacher trop d'importance à ces deux points, il y a des cultivateurs qui, privés de ces deux secours, n'en réussissent pas moins bien.

L'art de commander, le talent de combiner les différents travaux de culture, de manière à ce que tout s'engrène le mieux possible, sans aucune perte de temps, sans écoumage des ouvriers et de charroyage, est une connaissance nécessaire à tout exploitant d'une ferme. Il doit toujours être à la recherche de combinaisons nouvelles pour utiliser les forces disponibles quand une circonstance imprévue l'aura forcé d'abandonner subitement les dispositions prises à l'égard d'un travail de culture quelconque.

Un examen rapide permettra au cultivateur ayant une parfaite connaissance des différentes branches d'industrie agricole d'apprécier la valeur de tous les bestiaux gardés sur la ferme; il appréciera également une récolte ou un produit quelconque de culture. Cette connaissance si importante ne pourra s'acquérir que par un long et fréquent exercice, aidé par l'esprit d'observation.

* * *

Les éclaireurs de l'agriculture.—Les éclaireurs de l'agriculture se trouvent tout particulièrement chez les agronomes qui s'appliquent à l'étude des sciences pouvant servir les intérêts de l'agriculture; indiquer cette mission, c'est en faire connaître toute la grandeur et l'importance. Il y a une différence entre l'agronome théoricien et l'agriculteur pratiquant; les travaux du premier seront toujours utiles, car comme observateur et comme expérimentateur il aura toujours une grande supériorité sur le cultivateur lui-même.

Nombre de cultivateurs diront: "Mais en agriculture, les agronomes n'ont jamais rien inventé ce qu'ils ne cessent de nous dire partout où ils s'adressent aux cultivateurs, nous le savions il y a déjà longtemps."

S'il est difficile de citer un seul procédé, une seule culture, un seul système, une seule machine qui ne fut pas l'œuvre d'un praticien, le cultivateur ne saurait nier qu'avant tout, c'est aux agronomes qu'est due la propagation et la mise en pratique des uns et des autres. Généraliser les bonnes choses, procurer aux opérations culturales une certitude de plus en plus grande, en donnant l'explication des faits, est le but que les agronomes veulent atteindre. Sous ce rapport, ils ont toujours obtenu le plus grand succès, bien que tardivement parfois.

La semaine.—Nous accusons réception d'un joli journal hebdomadaire à 16 pages qui est destiné à remplir une lacune qui se fait sentir depuis longtemps dans le journalisme canadien. Ce nouveau journal, qui s'appelle LA SEMAINE, permettra à un grand nombre de personnes qui

n'ont pas le moyen de souscrire à plusieurs journaux, de se tenir au courant des événements politiques et autres du monde entier et spécialement du Canada. Il donnera, toutes les semaines une revue soigneusement préparée de la presse canadienne, américaine et européenne, une revue bibliographique et une chronique des principaux événements de la huitaine. L'abonnement est relativement bon marché: Un an, \$2.00; six mois, \$1.25; trois mois, 75 centims. Numéro spécimen gratis sur demande. On s'abonne en s'adressant à "La Semaine", Nos 11 et 13 rue Buade, Québec.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spleen Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou douloureuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vespigons, gourmes, sarras, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tollin végétal de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

R E C E T T E

Donner à la tapisserie une meilleure apparence

On peut donner à une tapisserie posée depuis longtemps une meilleure apparence, en ayant soin de passer dessus un linge recouvert de farine de blé d'Inde sèche. Cette opération a pour effet d'enlever la poussière et la fumée et de donner à la tapisserie son apparence primitive.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR.

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

LE PROBLÈME DE LA CUISINIÈRE

Comment éviter la pâtisserie lourde?

Le problème est résolu par la production de la nouvelle graisse de cuisine la

COTTOLENE

qui fait une pâtisserie légère, croustillante, savoureuse et saine.

Mesdames McBride, Marion Harland et d'autres experts dans l'art culinaire, recommandent l'emploi de la COTTOLENE. Vous ne pouvez pas vous passer de la

COTTOLENE.

En vente, chez tous les épiciers, en saux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par



The N. K. Fairbank Company,

Rues Wellington at
Lanc. Montreal.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$1.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY I BEE-KEEPER!
YOU TO
Need for a free sample copy of ROOT'S hand-drawn Illustrated Monthly (50 pages) of BEES IN BEE-CULTURE (100 pages) and THE BEE-KEEPER'S SUPPLIES. FREE for your name and address on a postal. Ask A. B. C. OF BEE-CULTURE, 60 South Columbia Street, Chicago, Ill. U.S. Patent Office. Paper, James A. B. ROOT, Medina, O.